

## Le Couscous de Nadia

**Garniture:** pour 4 pers.  
-500 gr de couscous en grain  
-500 gr agneau ou boeuf  
-1/2 poulet  
-300 gr de pois chiches  
-2 belles carottes  
-2 grandes raves  
-2 cubes de bouillon  
-2 oignons  
-concentré de tomate  
-huile d'olive

### La sauce

Faire revenir les oignons dans l'huile d'olive puis ajouter la viande avec un peu de purée de tomate, les cubes de bouillon et les pois chiches, ajouter un peu d'eau et cuire 20 min. à feu doux. Ajouter le poulet, les carottes et les raves coupées en morceaux, cuire 30 min.



### Le couscous

Mouiller les grains avec de l'eau et un peu d'huile d'olive, laisser sécher et cuire à la vapeur pendant 10 min. Mouiller à nouveau, ajouter du sel et remettre à la vapeur 10 min. Ajouter une noix de beurre avant de servir. Mélanger le couscous et la sauce directement dans l'assiette selon les goûts.

### Jeux

Reliez deux de ces groupes de lettres pour trouver un mot signifiant le contraire de «Creuser» :

BAL CAL BOM AME BER IEN

solution dans le prochain numéro

### Solution des jeux du n°6

N Alphabet à l'envers.

### ...de la bouche des enfants

*Tous les jours le bébé transpire, le soleil dit :  
- Pourtant ce n'est pas de ma faute.*

Corinne, 6 ans

# VIVRE à Mont-Calm

LE JOURNAL DE LA FONDATION

Juin 2001

N°7



## Le Facteur Cheval



La démarche Qualité...  
L'orgue de Notre-Dame  
Le Panda géant - suite

+4 pages

# Sommaire

<b>Les 250 mots de ...</b>	<b>2</b>
<b>L'orgue de Notre-Dame</b>	<b>3</b>
<b>Souvenirs de Roger Crausaz</b>	<b>5</b>
<b>Voyage à Nice</b>	<b>7</b>
<b>Le Panda Géant - suite</b>	<b>9</b>
<b>La démarche Qualité...</b>	<b>10</b>
<b>Le coin de Tonton Aslik</b>	<b>12</b>
<b>Comité des pensionnaires</b>	<b>13</b>
<b>En Bref</b>	<b>14</b>

"Vivre à Mont-Calme" c'est le titre d'une chanson écrite par M. Jacques Rossi durant son séjour parmi nous.

## Rédaction



Journal "Vivre à Mont-Calme"  
Fondation Mont-Calme  
Rue du Bugnon 15  
1005 Lausanne  
Tél. 021/310 33 33  
Fax. 021/310 33 22  
e-mail: creason@bluewin.ch

### Rédaction:

Jacques Lambelet  
**Ont collaboré à ce numéro:**  
Line Chatelain  
Jacques Laurent  
Roger Crausaz  
Daisy Brunner  
Jérôme Azau  
**Corrections :**  
Renata Stoll  
**Mise en page et réalisation:**  
Jacques Lambelet

**Parution : 4 fois par année, nombre d'exemplaires : 500**

**Date de sortie du prochain numéro:** mercredi 12 septembre 2001

Prière de faire parvenir vos articles au moins 2 semaines avant la parution.  
Séances de rédaction tous les mardis de 10h00 à 12h00 à l'atelier de musique

# En Bref...

## Ce mois à Mont-Calme

À la suite d'une idée lancée par notre directeur, le service socio-culturel a créé un panneau illustrant les diverses activités du mois dans la maison. Comme le journal ne paraît que quatre fois l'an, ce panneau représente un excellent complément d'information. Sis dans le hall d'entrée du bâtiment sud, il n'échappe à aucun regard. Vous pouvez proposer vos idées, faire part de vos commentaires ou participer à sa réalisation en contactant Line Chatelain ou Jacques Lambelet.



## Sortie à Bâle

Les 10 et 11 mai dernier, un petit groupe d'une dizaine de résidents menés par Line Chatelain, Laurence



Roset et Joseph Kimpou sont partis pour Bâle. Au programme, l'exposition Rothko et le musée Tinguely, sans oublier la vieille ville. Vivre à Mont-Calme a retenu pour vous quelques commentaires du groupe à son retour :

«Avec les années on devient plus magique. Plus jeune, je n'aurais jamais pu entrer dans le monde coloré de Rothko (...) Le musée Tinguely nous montre ce que l'on peut faire de génial avec peu de choses, et en plus c'est joyeux (...) En visitant la vieille ville on a même réussi à se perdre. C'est ça l'aventure (...) Une expérience à renouveler.»

Les préparatifs vont bon train du côté du jardin pour que tout soit prêt à l'arrivée de l'été. Carlos aidé par quelques enfants a élargi le passage et aménagé plusieurs petites places ombragées devant la maison entre le chalet et la cabane à Jules.



# Comité des pensionnaires

*Procès verbal de la séance du 10 janvier 2001*

## Présents:

M. DELEVAUX René  
Mme GILLIARD Jacqueline  
Mme GREINER Clémence  
Mlle MAIRE Alice  
Mme CHUARD Josiane  
Mme SCHMIDT Marcelle  
Mme BOTTALI Antoinette

## Excusés:

Mlle MAIRE Suzette  
Mme Buset Amalfi  
M. CRAUSAZ Roger  
Mme DJIAN Marie-Laure  
Mme SCHERRER Jeanne  
Mme MAIER Berthe  
M. ECUYER André  
Mme BERNTSEN (Secrétaire)

• Concernant la nourriture, il y a eu quelques progrès, la viande est meilleure. Dans l'ensemble les résidants sont assez satisfaits des repas. Le vin servi à table est du Côte du Rhône (vin français), serait-il possible de servir du vin suisse ?

• Concernant la piste de pétanque, Mme Greiner demande quand elle sera prête, maintenant que les beaux jours reviennent. Il faudrait aussi que le gravier soit mieux étalé pour éviter que les boules ne s'y enfoncent et ne roulent pas bien.

Est-il possible d'avoir des boules en plastique car celles que nous avons sont bien trop lourdes pour les résidants. Ces points seront communiqués à Carlos et une affiche concernant la prochaine après-midi de pétanque sera placardée sur les étages.

• Concernant les services, au 2ème nord, après le repas de midi, il y a très peu de personnel présent, l'attente est longue quand un résidant demande de l'aide.

• Au 2ème sud, la nouvelle organisation des équipes soignantes ne plaît pas à tout le monde. La moitié du personnel s'occupe d'un côté de l'étage, et l'autre moitié du personnel de l'autre côté. Le changement se fait tous les trois mois. Cet intervalle est trop long.

• Le jeudi 21 juin, il y aura une fête au jardin. Nous vous attendons nombreux dans l'après-midi pour fêter le premier jour de l'été et la nouvelle mise en place du jardin. Vous serez informés des détails par une affiche.

**Prochaine séance  
le mercredi 4 juillet à 10h30**

## Les 250 Mots de...

Jérôme Azau

### V I V R E L E S M U R S

**B**ientôt vingt ans, le jubilé rêvé, celui de l'arrivée du premier résidant, que nous fêterons dans 2 ans. Les collaborateurs présents à cette époque se souviennent de ce moment, certainement avec émotion. Une anecdote, rapportée par ces pionniers, est restée dans ma mémoire. C'est la phrase de mademoiselle Py, alors infirmière chef, à monsieur Burnet, le directeur, au moment où le premier pensionnaire passe la porte : « Regardez, quand ce monsieur aura franchi la porte, ces murs ne cesseront plus de vivre vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sans un moment de répit et bien après nous ». Les murs de nos bâtiments témoignent de cette tranche de vie passée. Cassés, poussés, supprimés, construits, transformés, ils ont suivi chaque moment de l'évolution de l'institution. Mais comme tout organisme vivant, ils vieillissent, ils s'usent. Par habitude, nous qui vivons en eux quotidiennement, notre regard perd parfois l'esprit critique et nous ne voyons même plus les plaies et les bosses dont ils souffrent. Heureusement, comme pour ceux que les habitent, des soignants se penchent à leur chevet. Vêtus de blouses grises, ils leur redonnent leur jeunesse avec obstination et génie. Comme pour les humains, la chirurgie esthétique a ses limites, mais contrairement aux humains, et c'est pourquoi ils leur survivent, les murs peuvent



renaître. C'est à la préparation de cette cure de jouvence que nous nous attelons depuis plusieurs années. Un temps de gestation aussi long n'est pas dû à la physiologie des parturientes, mais à la réunion autour d'un projet commun de toutes les cellules chargées de le mettre au monde. Résidants, collaborateurs, concepteurs, financeurs, sont autant d'individualités à réunir pour préparer cette renaissance. Pour que revivent nos murs, dans lesquels il s'est fait tant de choses, souvent belles, rarement moins bonnes, les responsables de l'institution travaillent d'arrache-pied. Leur seule crainte : que les projets Mont-Calme, si bien élaborés soient-ils, subissent le sort du métro lausannois.

# L'Orgue de Notre-Dame

**J**e garde un souvenir merveilleux de mes années d'étude de l'orgue. C'est un instrument qui demande un travail immense et régulier, il faut obtenir une maîtrise complète du corps sur le plan technique. Le répertoire est riche et passionnant. J'ai eu une chance extraordinaire de pouvoir y accéder grâce à Dante Gramato qui a été tour à tour titulaire de l'orgue du Sacré Cœur à Ouchy, puis de Notre-Dame du Valentin. Il s'est trouvé, comme ami de ma famille, intéressé par le fait que j'étais au sortir de l'école, inscrite pour quatre ans au conservatoire de Lausanne à un cours en classe professionnelle afin d'obtenir une capacité d'enseignement du piano. Les années d'études comprennent des cours théoriques, solfège, harmonie, contrepoint, histoire de la musique, accompagnement, lecture à vue, j'étais donc dans la musique jusqu'au cou ! Dante avait besoin d'une aide pour faire sa registration, tirer les jeux pour les concerts et certains services religieux, et il m'offrit en échange de ce service de me donner des leçons d'orgue. Ça a été une chance extraordinaire et une collaboration magnifique. De plus, en tant qu'élève du titulaire, les églises que nous fréquentions me donnaient libre accès à l'instrument pour mes heures d'exercice. C'était un avantage inestimable. J'aimerais une fois raconter l'ambiance qui règne dans une église catholique, elle n'a rien à voir, vraiment... pas de comparaison avec un temple protestant. Les églises catholiques donnent aux gens qui y sont intéressés, la possibilité de pénétrer toute la journée dans l'église. Il y a donc toujours des gens qui viennent s'y recueillir. L'organiste exerce son art sur la tribune, deux étages plus haut, en arrière où se trouve la console. Les chrétiens qui viennent individuellement murmurent leurs prières ou prient dans leur tête. Parfois un petit groupe de personnes se regroupe pour prier un chapelet, c'est-à-dire, toutes ces personnes récitent sur un ton monocorde des dizaines de « Je vous salue Marie... » entrecoupés d'un « Notre Père... » Le Chapelet qu'ils égrenent entre leurs doigts rythme leurs prières. Lorsque l'organiste partage l'espace sonore de l'église avec un groupe de chapelets, il emploie des jeux doux pour que chacun ait son espace sonore et cela se passe la majorité du temps dans une paix totale.

# Le coin de Tonton Aslik

**A :** «J'ai le diplôme d'infirmière et tu me dois le respect !»

**B :** «Mais c'est moi qui corrige tes fautes de français.»

**A :** «J'ai le diplôme d'infirmière même si j'écris comme une illettrée, alors tu me dois le respect !»



*Dessin de Lidia*

**Morale de l'histoire :**  
**Aujourd'hui, le respect se mérite !**





# Souvenirs de mon travail en France

(suite de la page 6)

Bellegarde, Genève, Milan. Pendant la guerre, le CICR ne pouvait pas tout faire et c'est pourquoi les Unions chrétiennes de jeunesse se chargeaient de tout ce qui concernait les loisirs dans les camps. Les bureaux de notre camp étaient situés dans une ancienne maison close qu'on appelait la Maison Carrée et qui est devenue maintenant un hôpital. En descendant les escaliers, on pouvait voir par des vitres sans tain ce qui se passait dans les chambres ! Ensuite, en 1946, je me suis occupé d'un camp pour ressortissants de pays latins dans les Cévennes qui a accueilli une centaine de personnes, dont la moitié environ de suisses. En 1947-48, j'ai été responsable de la maison Le Rocheton, près de Melun, un cadeau des Etats-Unis aux Unions Chrétiennes. Après la guerre, la France était détruite, la maison avait été occupée par les allemands, il a fallu se débrouiller pour trouver de quoi la faire tour-

ner, il fallait des bons pour tout. On mettait du foin dans les fourres pour faire des matelas, on a défriché une partie de la forêt voisine pour faire un terrain de jeu.

Mais j'ai quitté ce poste à fin 1948 à cause du nouveau directeur, un professeur de français neuchâtelois qui ne faisait simplement rien, il avait un poil dans la main qui lui servait de canne ! Il avait une voiture mais je devais aller faire les commissions à vélo, il n'était pas du tout manuel et il était tout le temps en prière ! Il disait qu'il devait se ressourcer pour recevoir les gens. J'en ai presque fait une dépression.

Au départ, si j'ai fait ce travail, c'est que j'avais envie de voir du pays et qu'à l'époque, on ne pouvait pas sortir de Suisse. Il fallait un visa même pour passer une journée en France. Ce travail m'a permis d'avoir des visas diplomatiques permanents et d'aller même jusqu'à Marseille.

par Daisy Brunner



Mais justement, la petite anecdote qui va suivre prouve qu'on peut rencontrer des fanatiques même dans les lieux où la sérénité devrait être de mise. Un jour durant lequel je travaillais mon programme, commence dans l'église une récitation de chapelet. Je continue à jouer comme d'habitude avec des jeux doux. Au bout d'un certain temps, le volume des voix augmente, je ne m'en préoccupe pas et continue à m'exercer. Passe encore quelques minutes et tout à coup débarquent sur la tribune



La console de l'orgue

trois bonnes femmes. C'étaient des grenouilles de bénitier de la plus pure espèce. Je ne mis pas longtemps à m'en apercevoir. L'une d'elle bondit à côté de mes claviers, il y en a trois à l'orgue du Valentin, et m'agresse aussitôt verbalement :

-C'est vous qui faites tout ce bruit !  
-Je ne fais pas du bruit Madame, je fais de la musique. La tribune est sombre, mais la console de l'orgue

est brillamment éclairée, les trois claviers et le pédalier qui est lui aussi un clavier complet sont clairs au regard. J'avais mis ce jour-là une jupe courte, enfin normalement

courte pour la mode du moment. Elle jette un coup d'œil à mes jambes, un coup d'œil hyper critique et en les désignant de la main s'écrie à l'adresse de ses compagnes, je devrais dire complices, elle s'écrie donc :

-Et ça (moi donc) vient à l'église dans cette tenue ! C'est

alors moi qui élève la voix : -Ça suffit maintenant, vous m'empêchez de travailler, nous allons nous rendre à la cure et discuter avec l'abbé Ayer qui vient de me remettre les clefs. A ces mots, envoyés d'un ton péremptoire, mes trois interlocutrices ferment le bec, et ramassent leurs cliques et leurs claques et quittent la tribune aussi vite qu'elles y étaient entrées. Et croyez-moi, je n'ai plus jamais été importunée.

# Souvenirs de mon travail en France

(suite...)

A

u début du mois d'avril 1945, un convoi suisse est allé chercher pour la Croix Rouge des femmes rapatriées du camp de Ravensbrück, l'Allemagne était d'accord à condition que le train passe par la Suisse et que les femmes soient libérées à Annemasse. On a voulu faire jouer la Marseillaise sur le quai à l'arrivée du train, j'ai dû vite trouver un disque, on ne pouvait pas mobiliser une fanfare comme ça en quelques heures. Les

femmes étaient heureuses d'être libérées, elles se promenaient dans la rue, toutes en uniforme rayé, avec un insigne jaune pour les juives, rouge pour les communistes, d'une autre couleur encore pour les résistantes... Nous avons ouvert un bureau pour qu'elles puissent envoyer des télégrammes. Il n'y avait pas d'hébergement, il fallait faire vite en se débrouillant, on ne trouvait même plus d'allumettes en France à la fin de la guerre. Voir ces femmes m'a fait froid au cœur, ça m'a marqué. Je me souviens d'une femme à qui on a demandé « vous avez quel âge ? », on lui donnait 45 ou 50 ans et elle en avait 19...

Après deux mois, on m'a dit de trouver quelqu'un dans le personnel du dépôt pour me remplacer et j'ai été envoyé à Paris où on m'a désigné comme chef de foyer du soldat, c'est le nom qu'on donnait aux cafétérias des centres de rapatriement, dans le nord de la France, à Valenciennes. Je suis parti en voiture, tout seul, sur des routes qui grouillaient de soldats américains. J'ai rejoint un instituteur français, officier de réserve dans l'armée, qui avait pris six mois de congé pour le rapatriement. Valenciennes était l'un des plus grands centres de rapatriement situé à une frontière française, c'est là qu'arrivaient les convois organisés par les américains. Ils ramenaient des Français déportés politiques ou prisonniers de guerre de Pologne, d'Ukraine, de Hongrie, de l'est de l'Allemagne.

# La démarche Qualité...

V oici maintenant neuf mois que notre institution a entrepris une démarche de mise en place d'un système pour la promotion et l'évaluation de la qualité. Cette démarche a pour but d'améliorer le fonctionnement de notre maison et de répondre aux besoins de nos résidents. Elle se base sur un ensemble de normes internationales, ainsi que sur les guides référentiels en usage dans le canton de Vaud. Les projets qualité ont été définis pour l'ensemble de nos activités et sont répartis en quatre grands processus :



*Les responsables «Qualité» à Mont-Calme, Karin Goralczyk et Jacques Laurent.*

PRESTATION - RESSOURCES - DIRECTION - AMÉLIORATION.

Il s'agit en particulier d'améliorer la qualité d'accueil et d'intégration des nouveaux résidents, de respecter les droits et les libertés individuelles, d'entretenir et d'encourager les liens sociaux, les soins, le maintien de l'autonomie et la formation du personnel. Bien sûr cette liste n'est pas exhaustive. Chacune des activités est à ce jour étudiée au plus près de la réalité des gens de terrain qui en établissent les étapes suivantes :

- Définir ce qui doit être fait et comment le faire
- Consigner ce qui a été défini
- Mettre en pratique ce qui est écrit
- Vérifier ce qui est fait et l'améliorer si nécessaire.

Ce travail fastidieux a le mérite, et nous en sentons les effets positifs, de mobiliser le personnel autour d'un projet fédérateur, d'harmoniser les méthodes de travail, de renforcer l'image de l'institution et de mettre le résident à la première place.

Notre souci est de rendre ce système vivant, pas trop indigeste et qu'il n'entrave, ni ne freine toute forme de créativité.

# Sur les traces du Panda

(5<sup>ème</sup> épisode)

## Rencontre avec le Métayer

Nous poursuivons notre chemin, paquetage au dos. Le temps est couvert, et un crachin s'installe. La région que nous traversons représente une des régions les plus riches en ce qui concerne les espèces animales originales. A la jumelle, sur le versant opposé à notre marche, nous observons sur le contrefort montagneux, un groupe de cinq Goval, apparaissant et disparaissant tour à tour, le temps d'une éclaircie. C'est un animal assez répandu qui fait penser au chamois. Petit, trapu, il est parfaitement bien adapté à son milieu, il est d'une audace sans pareil. Mais il y a un autre animal dont j'aimerais vous parler, c'est le chevrotain porte musc. Ce cervidé primitif est très difficile à apercevoir, car il est craintif et de mœurs plutôt nocturnes. Il pèse environ dix kilos et mesure cinquante à soixante centimètres au garrot. Il disparaît quasiment sous le couvert des rhododendrons, son domaine. Cet animal ne possède

pas de bois mais des canines supérieures incurvées, très développées pour sa taille. Fait particulier, le mâle porte un petit sac guère plus gros qu'une noix insérée à l'abdomen et contenant des grains. Ces grains secrètent une substance huileuse utilisée en parfumerie : le musc. Pour cette substance tant recherchée, mettant en danger l'espèce, des chercheurs ont trouvé un substitut synthétique. Nous cheminons en silence, lorsqu'apparaît, au bout du sentier, un individu de petite taille, coiffé d'un chapeau de paille, chaussé de sandales et portant un plastique sur les épaules.

Marc



Chevrotain porte musc

Dessins de Marc

...suite au prochain numéro



par Roger Crausaz



Ils étaient 700 ou 800 par convoi, dans un état lamentable, pleins de puces, beaucoup encore en uniforme rayé avec leur insigne sur le côté gauche. Ça m'a permis de rencontrer du monde et de voir ce qu'avait été la guerre, c'était pas joli, joli. Les gens restaient là 3-4 jours, il fallait les doucher, changer et brûler leurs habits, ils passaient au service administratif pour être inscrits, on contrôlait leur identité, quand ils n'avaient plus de papiers, il fallait les refaire. Ils demandaient à télégraphier, téléphoner, pour savoir si leur maison existait toujours, si les endroits où ils allaient étaient libres. Les machines à écrire étaient lentes et pendant les formalités, il fallait occuper ceux qui attendaient. Moi, je m'occupais de trois locaux, une salle à boire et à jouer aux cartes, une salle de lecture et une salle de cinéma où je devais passer des films tant qu'il y avait du monde. Comme les américains avaient fourni un équipement ferroviaire important, les convois ont rapidement diminué. À la fin d'août, j'ai reçu un télégramme de Genève me disant de revenir d'urgence, on avait prévu une nouvelle affectation pour moi. Je devais m'occuper d'un camp qui venait de s'ouvrir près d'Annemasse, à Ambilly, pour accueillir des prisonniers de guerre italiens faits pendant la guerre en Afrique du nord et

au début de la campagne d'Italie, quand les alliés ont débarqué en Calabre. Ces hommes avaient suivi les troupes alliées pour s'occuper de l'intendance et de la réparation des véhicules après la capitulation de l'Italie. De prisonniers de guerre, ils étaient devenus des « prisonniers de guerre libres » et ils avaient dû suivre les troupes alliées jusqu'au fond de l'Allemagne. Au début septembre 1945, les alliés ont décidé de les rapatrier dans leur pays, par Annemasse. Ils les amenaient par 400 ou 500, en train, dans le camp qui était neuf, très propre, où ils recevaient de nouveaux habits, un pécule, des papiers. Quand le contingent était prêt, on faisait venir un train suisse et ils retournaient en Italie par

(suite en page 11)

# ET LE SONGE...

*Phrase clef de notre voyage dans le midi de la France, elle a été gravée par le Facteur Cheval sur un montant de porte de son Palais Idéal à Hauterives. Elle impressionna et influença notre esprit et notre état de conscience.*



Ce voyage nous l'avions rêvé, nous l'avions osé et là, maintenant, nous le réalisons. Chaque instant devenait important. Le temps prenait tout son poids. Le Facteur Cheval rêva secrètement son palais tout en portant son courrier sur les 32 kilomètres de sa tournée quotidienne. À 43 ans, suite à une chute due à un très beau caillou, il déclara : «Puisque la Nature sculpte de telles merveilles, je serais son architecte et son maçon ». Seul, de jour comme de nuit, avec sa pelle et sa brouette, il réalisa son songe. C'est à l'âge de 88 ans, en 1924, qu'il mourut ayant achevé son Palais Idéal et son tombeau. Tel un rempart contre la mort, cette œuvre d'art nous enchantait. Le courage, la vitalité et la créativité de ce petit homme modeste, sans aucune culture, hors des modes et des courants artistiques nous enthousiasmèrent. Chaque jour de notre voyage, qui en comptait cinq, nous découvririons une réalisation nouvelle. Sénanque, abbaye cistercienne parmi les plus pures que l'on puisse voir, songe de Dieu réalisé par les compagnons, nous mit à l'écoute de nous-mêmes dans le silence et le calme. À Vence, les jardins du musée de la Fondation Maeght suscitèrent moult controverses. Un pastis au bar ne réussit pas à calmer les esprits. Chacun resta sur ses positions. Les expositions des œuvres de Chagall et de Matisse à Nice mirent tout le monde d'accord : «Génial».

# DEVINT REALITE

Contemporains du Facteur de Cheval, ils travaillèrent avec bonheur et jubilation à leur œuvre de peintre, le premier jusqu'à 98 ans, le second jusqu'à 85 ans. On s'est tout à coup senti très jeune. C'était encourageant. Chagall donna formes et couleurs aux songes créés par la lecture de la Torah et Matisse nous transmit ses visions lumineuses de l'espace. En prenant le thé sur la fameuse Promenade des Anglais, Daisy me confia : «J'attendais beaucoup de la vision des œuvres de Chagall. Les reproductions me faisaient rêver depuis des années. Et bien, j'en ai reçu davantage. Être en présence de ces chefs d'œuvres, c'est vivre une communion complète et vivante. Je n'oublierais jamais ces instants. » Danièle nous fit remarquer que la lumière qui illumine Nice nous aida à pénétrer dans le monde sensible de Matisse.

Les artistes en voyage

